

# **CRITIQUE                    coffret                    cd événement. Johann Sebastian Bach (1685 – 1750) : Intégrale des cantates chorales. Gli Angeli, Stefan MacLeod, direction (19 cd Aparté)**

Le label Aparté publie un coffret éditorialement soigné, dédié aux cantates de Bach... Johann Sebastian Bach est universellement célébré comme le maître absolu de la musique sacrée. Alors qu'à son époque le *Kantor* de Leipzig a eu à se battre contre un sans fin de frustrations, de vexations de la part de ses employeurs divers, c'est la postérité qui lui accorde les lauriers de la gloire et de la renommée. Cependant, que sait-on de cet infatigable compositeur?

## **GAUDIUM MAGNUM**

Bach a créé à chaque rendez-vous liturgique une musique ambitieuse et innovante pour le genre, éclatant le cadre de la

pudeur protestante avec une candeur émouvante et fébrile. On imagine toujours **Johann Sebastian Bach** tel le sentencieux portrait de Haussmann à la perruque raide et la ride du lion sévère. Mais si l'on exclut les cantates qui reviennent encore et toujours dans les programmations françaises, et si l'on met de côté les monumentales passions et messes, Bach nous livre une voix débordante d'énergie, de dramatisme enthousiaste, de contemplation poétique. Le texte sacré devient une occasion d'évoquer une présence divine dans les émotions humaines les plus simples, la vibration des éléments et la lente course des saisons.

Bach, comme ses contemporains, n'était pas enfermé dans son cabinet à potasser sa Bible et prier, il était un homme incarné dans tous les sens du terme. Père, mari, professeur et musicien, Bach était un être complexe et imparfait tel que nous le sommes toutes et tous. Le monument Bach n'est qu'une illusion simpliste de ce que semble vouloir nous transmettre le compositeur. Ses cantates, bien plus que ses autres oeuvres, sont un manifeste de l'existence divine. Le Créateur n'est pas simplement le colosse ouranien des autels catholiques ou l'insigne mystérieuse gravée des synagogues. Le Grand Architecte devient, dans la musique des cantates de Bach, invisible et présent, humain et sensible tel un protecteur, un veilleur dans la longue nuit de l'existence.

## **BACH, un homme incarné**

Les cantates de Johann Sebastian Bach ont connu beaucoup d'intégrales discographiques. Depuis les réalisations légendaires signées Harnoncourt et Leonhardt, en passant par les passables de Suzuki et le glorieux pèlerinage Bach de Gardiner, chaque interprète a restitué cette oeuvre monde à sa manière. Jamais un soliste devenu chef ne s'est lancé dans une telle entreprise jusqu'à ce jour. **Stephan MacLeod**, basse d'excellence et formidable interprète du répertoire du maître

d'Eisenach, s'est lancé avec son ensemble genevois **Gli Angeli** dans l'enregistrement de l'intégrale des cantates chorales de Bach.

Stephan MacLeod s'intéresse aux cantates sacrées qui comportent un choral dans une démarche universelle plutôt que purement musicologique. Les chorals ont été conçus pour rassembler la communauté dans une seule et même voix. La démarche de Stephan MacLeod et Gli Angeli est motivée non seulement par une magnifique inspiration musicale, mais aussi par un sens profond de l'esprit qui semblait habiter Bach lui-même dans ces chefs d'oeuvre.

De cette extraordinaire exploration de ces « cantates chorales » enregistrées live de 2017 à 2024, nous apprécions aussi l'originalité de mettre face à face, telle les Variations Goldberg, le choral d'origine qui a servi d'inspiration à Bach pour chacune de ces 56 cantates. En plus de Bach, nous retrouvons aussi les fantastiques compositions de Krebs, Kirchhoff ou Homilius ainsi que de ses prédécesseurs tels Neumark et Crüger, ceci pour contextualiser l'écriture vocale et chorale de Bach et l'inscrire dans une tradition dont il deviendra le maître absolu.

De plus, chaque cantate est interprétée par des solistes de grand talent tels la soprano Hana Blazikova (remarquable dans la cantate BWV10), le contre-ténor Alex Potter, le ténor Valerio Contaldo et bien entendu Stephan MacLeod dans la tessiture de basse. L'orchestre est d'un panache débordant de couleurs nuancées et brillantes sans en devenir roboratives. Les phrasés sont justes et ciselés, les dynamiques équilibrées. Le langage du Cantor est ainsi restitué dans ses moindres détails y compris dans les remarquables parties chorales d'une rare beauté. Nous avons particulièrement été emballés par l'air « Herr, der Du stark und mächtig bist » de la BWV 10, les cantates BWV 5, BWV 129, BWV 140 et la BWV 100. De pures merveilles!



Pour n'importe quel grand amoureux de musique, ce coffret est un « must » qui doit figurer dans toute discothèque qui se respecte. L'intégrale, par sa haute qualité et la beauté de l'objet, peut trôner non seulement sous le sapin ce Noël mais aussi aux côtés des autres intégrales qui ont fait date. Comme bien d'autres disques et

bijoux, Aparté signe ce coffret avec la qualité remarquable qu'on connaît à ce label exceptionnel. Pour la seule gloire du divin, Bach s'est dévoué à nous léguer une musique réjouissante de bout en bout. Mais c'est de cette musique glorieuse que demeure la réponse la plus sincère à la question humaine, tout y est et rien n'y manque parce que les cantates chorales sont un monde qui ne cesse de nous émerveiller.

---

**CRITIQUE coffret cd événement. Johann Sebastian Bach (1685 – 1750) : Intégrale des cantates chorales.** Gli Angeli, Stefan Macleod, direction (19 cd Aparté)

---

# **CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 21 novembre 2023. BACH : Motets & Cantates... Ensemble Pygmalion / Raphaël Pichon.**

Quel bonheur de retrouver **Raphaël Pichon** et son **Ensemble Pygmalion** à Toulouse. Chaque fois c'est un grand moment de musique et de théâtre. Les **Grands Interprètes** les invitent presque chaque année avec le même bonheur. Avec **Johann Sebastian Bach**, c'est comme si Raphaël Pichon renouvelait ses sensationnels premiers concerts qui d'emblée ont eu un succès gigantesque.



Les enregistrements des *Messes Brèves* de Bach ont tout de suite suivi son entrée dans la carrière et datent déjà de 2008. La beauté de la fusion chœur et orchestre n'a pas changé. L'énergie jubilatoire reste identique ce qui a grandi c'est la confiance du geste, la largeur du développement des structures qui à présent dépassent l'entendement humain. Son Bach est grandiose, et tutoie les cieux. Le concert est construit comme un développement dramatique. Après quelques minutes d'intense concentration, le chef, d'un geste doux et prudent, obtient un début *a capella* complètement magique. La précision et la douceur de l'attaque de tout le chœur donne le frisson. La conscience que la beauté va nous envelopper nous permet de

nous abandonner. Le Motet de Jean Chrétien Bach « *Mit Weinen het sich' an* », semble à la fois archaïque et regarde vers Mendelssohn. C'est une musique envoûtante, sans âge. Le chœur est absolument magnifique. Chaque pupitre est d'une homogénéité renversante. Les nuances sont subtiles, les phrasés infinis et les couleurs d'une variété rare. Ce *Motet* parle des pleurs qui accompagnent l'homme tout au long de sa vie.

Puis La cantate de Bach BWV 25 « *Es ist nichts Gesundes an meinem Leid* » nous entraîne vers la douleur de la contrition. L'impureté de la chaire comme de l'âme de l'homme sont un sujet mis en musique de manière rétorique. Les phrases descendantes, les timbre graves, les trombones et la couleur abyssale du pupitre des basses, tout parle de douleur extrême. Le récitatif du ténor est très dramatique. L'art du ténor **Laurence Kilsby** est total : mots percutants, phrasés subtils, voix de lumière. C'est très, très beau. Puis dans son air, la basse de **Christian Immler** se désole avec un timbre d'une belle profondeur. Le soprano aérien de **Maïlys de Villoutreys** a une pureté adamantine qui fait merveille dans son air angélique qui porte l'espoir. Le chœur ouvre et ferme la *cantate* comme un portique gigantesque et terriblement impressionnant. Sans laisser le public applaudir dans un geste d'une implacable continuité Raphaël Pichon entraîne toute son équipe dans la si joyeuse *cantate* BWV 110, « *Unser Mund sei voll Lachens* », le rire propre de l'homme devient celui de la joie de la rédemption promise.

La fusion jubilatoire de l'orchestre, du chœur et des voix soliste est tout particulièrement réussie. Cette joie communicative gagne tous les musiciens et le public. La grande *ouverture* à la française avec trompettes et timbales est à la fois grandiose, spectaculaire et souple. C'est le génie de la direction de Raphaël Pichon d'associer ainsi les qualités inattendues que contient la musique de Bach à la fois savante et dansante, profonde et évidente, grande et simple. Le chœur,

avec des moments solistes enchâssés, n'est que jubilation. Les vocalises fusent, les nuances sont extrêmes et semblent faciles. Pygmalion est un chœur d'une ductilité totale et d'une souplesse de félins.

Chaque entrée permet de déguster des pupitres totalement unis. La beauté du fini vocal est digne de ce qu'a pu obtenir un John Elliot Gardiner avec son Monteverdi Choir, c'est tout dire... L'air du ténor avec le délicat trio de flûtes douces est un pur moment poésie que la voix solaire et tendre de Laurence Kilsby magnifie. Nous découvrons ensuite avec ravissement le timbre de bronze de l'alto **Lucille Richardot**. Sa voix homogène a un caractère androgyne qui donne beaucoup d'originalité et de grandeur à son chant. La solidité de l'intonation et la précision des mots impressionnent grandement, ainsi que la souplesse des phrasés. Dans son air à vocalises, redoutable, Christian Immler fait merveille. La rivalité avec les trompettes est un grand moment festif. La voix d'airain de la basse semble n'avoir aucune limite. C'est un moment grandiose. Enfin, après le dernier *choral*, le public peut applaudir et les commentaires vont bon train à l'entracte tant l'impression est favorable et forte.

La deuxième partie sera comme la première construite d'un seul geste dramatique. La cantate BWV 66 « *Erfreut euch, ihr Herzen* » n'est qu'une grande jubilation avec éclats de rires. Les violons jouent debout, et dans un *tempo* d'enfer, distillent leurs volutes et leurs tourbillons sans effort apparent. C'est virevoltant et enivrant comme la joie. La présence du pupitre des basses est jouissive et chacun offre sa vision de la joie, instrumentistes comme chanteurs du chœur ou solistes. Raphaël Pichon garde le *tempo* sans jamais rien lâcher, avec toutefois une souplesse remarquable, c'est terriblement efficace. Qui pourrait douter que le chant choral n'est pas un moment de bonheur absolu en assistant à ce moment de musique magnifique ?

La grande cantate « *Ein feste Burg ist mein Gott* » atteindra

un sommet. La fugue immense magnifiquement lancé par un pupitre de ténors fulgurant est escaladée avec une facilité virtuose inouïe. Tout est magnifique : les mots ne peuvent décrire cette jubilation qui envahit toute la **Halle aux Grains** ! Cette puissance gracieuse est simplement incroyable. Les solistes se surpassent, et la splendeur des timbres, la solidité des vocalises, les phrasés subtiles et les couleurs irisées sont ceux de grands chanteurs... mais surtout d'immenses musiciens ! Tous les instrumentistes sont magnifiques. La viole de gambe dans les accompagnements est d'une souplesse aimable, les trompettes naturelles rivalisent de précision et de beauté. Sans aucune pause après cette presque demi-heure que dure la *cantate*, le chef entraîne tout son monde dans le *Sanctus* de la *Messe en Si*. Le portique grandiose ouvre le ciel et rien ne semble pouvoir limiter les artistes qui s'abandonnent au geste puissant de Raphaël Pichon, lui-même heureux comme un véritable démiurge. La magnificence de cette fusion orchestrale et chorale ne me semble pas avoir d'équivalent, maintenant que John Elliot Gardiner semble avoir renoncer à diriger. Le concert de ce soir nous fait penser que Raphaël Pichon prolonge le geste dramatique que le chef britannique a offert à la musique de Bach avec son Monteverdi choir en élargissant le propos vers encore d'avantage de contrastes entre jubilation et drame. Offrir tant de bonheur au public méritait bien les ovations sans fin faites aux artistes ce soir. Ce concert est un tout totalement admirable qui justifie pleinement de figurer au firmament des événements des **Grands Interprètes** !

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE** (Les Grands Interprètes), Halle-aux-Grains, le 21 novembre 2023. Johann Christoph Bach (1642-1703): Motet, Mit Weinen hebt sich's an ; Cantates BWV 110, BWV 25, BWV 66/1, BWV 80 ; Sanctus BWV 232. Maylis de Villoutreys, soprano; Lucille Richardot, alto; Laurence

Kilsby, tenor; Christian Immler, basse; Ensemble Pygmalion, chœur et orchestre ; Raphaël Pichon, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

---

## CD événement, critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini, 2 cd Naïve, 2018)

CD événement, critique. JOHANN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069 (Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini, 2 cd Naïve, 2018). Le chef **Rinaldo Alessandrini** poursuit son exploration du continent BACH chez Naïve avec ce double coffret. Après les Brandebourgeois qui remontent à la période de Coethen, voici les Ouvertures pour orchestre...

Enregistré en déc 2018 à Rome, le programme met en perspective autour des 4 Ouvertures pour orchestre de **Jean-Sébastien**, les Suites des autres « Johann » du clan, ses cousins, **Johann Bernhard** et **Johann Ludwig**. On a souvent classé le style



d'Alessandrini, comparé à celui de son confrère baroqueux, Biondi, comme le plus intellectuel des deux : l'épure conceptuelle du premier, a contrario de l'organique imaginatif et généreux du second, confinant parfois à une sécheresse qui contredit la sensualité pourtant inscrite dans la musique italienne.

S'agissant de Jean-Sébastien Bach, le chef bénéficie des excellentes personnalités qui composent son ensemble Concerto Italiano, collectif capable de restituer cette synthèse magistrale d'un Bach alors en pleine maîtrise de ses moyens et qui se joue des styles italiens et surtout français, en une pensée germanique qui organise et structure pour la cohérence et l'unité globale.

## Danses françaises et italiennes

Le chef italien s'intéresse aux **Ouvertures BWV 1066 à 1069**, et jouées de façon chronologique : la n°2 bwv 1067 est bien malgré son numéro, la plus tardive du corpus, datée de 1738 ; les œuvres depuis récemment, ne sont plus classées dans le corpus des partitions de Coethen (1717-1723), mais plus tardives, datées de la période de Leipzig : Jean-Sébastien a composé nombre de partitions profanes, purement

instrumentales, pour les musiciens virtuoses du Collegium Musicum (dirigés auparavant par Telemann). Cela simultanément à ses cantates et Passions. Les instrumentistes professionnels avaient coutume de donner leurs concerts à Leipzig au Café Zimmermann, de 1723 à 1741. JS dirigea le collectif très applaudi à partir de mai 1729 (et jusqu'en 1741). Les instrumentistes de Saint Thomas dont il était Cantor et Director Musices purent se mêler aux instrumentistes du Collegium pour l'exécution de Cantates ambitieuses et des Passions, dont la Saint-Mathieu.

Certaines Ouvertures ont pu être composées antérieurement à Leipzig, quand JS était le compositeur de plusieurs cours : Coethen donc jusqu'en 1728 ; Saxe-Weissenfels dès 1729 ; puis en 1736, Dresde, composées dans l'un de ces contextes pour un événement dynastique: l'Ouverture n°2 bwv 1067 est liée à la Cour de Dresde de façon sûre – sa partie de flûte étant dédiée au soliste Buffardin alors au service de l'Electeur de Saxe, Auguste III ; quand la n°4 serait bien de Coethen...

Dès la majestueuse ouverture BWV 1068, sommet d'élégance roborative, à laquelle succède immédiatement une fugue des plus ciselées par un Bach supérieurement inspiré, le geste du maestro italien affirme une évidente précision, un souci de la clarté, voire une stricte lisibilité verticale, au détriment d'un certain abandon ; ce qui s'exprime dans une coupe sèche mais d'une motricité rythmique nerveuse ; Alessandrini souligne le relief de l'écriture concertante, et surtout l'opposition / dialogue tutti / soliste, d'un caractère alterné très italien. L'ouverture pointée rappelle bien sûr l'esthétique française et son esprit dansé, d'une immuable souplesse ; quand le style fugué revient au seul génie de Bach et révélateur bien souvent de cet élan lumineux et solaire qui le caractérise. Il faut donc trouver le liant évident entre la partita (séquentielle) et la suite de danse, qui respire et s'unifie pourtant de l'un à l'autre épisode.

Depuis le modèle de Lully transmis en Allemagne par Muffat,

l'élégance est française. Et Bach sur ce plan connaît bien son affaire ; il faut articuler et faire parler la musique pour éviter d'en dissoudre le caractère et l'expression.

De sorte qu'en guise d'Ouvertures, Alessandrini nous comble par un catalogue de pièces dansantes aux nuances expressives, idéalement restituées.

La lente Courante (noble, solennelle, majestueuse – la plus « française », qui ouvre comme au bal, l'Ouverture n°1 bwv 1066), le rapide Passepied y paraît (n'est-il pas un menuet mais en plus électrique voire rustique c'est à dire pastoral?), semblant écarter définitivement toute Allemande, au profit des séquences authentiquement « françaises » soient : bourrées, gavottes, menuets, alors très à la mode. Quand la seule Gigue (qui referme la pétulante bwv 1068) est dans le style italien.

Avec beaucoup de subtilité, et d'imagination aussi, Alessandrini soigne la Sarabande de la bwv 1067 (plus rapide et plus expressive que la Courante qui reste formelle et contrôlée, mais tout autant majestueuse) – même attention particularisée pour le Menuet, danse qui a le plus grand succès et le plus durable au XVIIIè – rapide, nerveux mais léger et sautillant : allègre, badin. Sautillante tout autant, la forlane qui doit être expressive comme la gigue. Quant à la gavotte, JS Bach n'oublie pas son caractère lui aussi pastoral (comme le passepied).

Qu'elles soient dansées ou jouées comme arrière fond fastueux pour les événements politiques qui en sont le prétexte, les 4 ouvertures orchestrales de Bach expriment la quintessence du mouvement. Avouons que précis et architecturé, le geste du chef sait aussi respirer, rebondir, fluidifier...

Complément utile à la richesse chorégraphique des Ouvertures de Jean Sébastien, le programme ajoute l'Ouverture pour cordes seules (très française) de son cousin et ami **Johann Bernhard Bach (1676 – 1749)** qu'il fait jouer, signe de reconnaissance, par les instrumentistes du Collegium. Plus liées et alanguies, moins syncopées et donc hâchées avec un sens de la ligne plus

naturel, les 8 sections (comprenant les Rigaudons par trois; absents chez JS) sonnent plus évidents, en particulier l'excellente bascule du Menuet (9): que des cordes donc, mais quel feu contrasté : quel soin dans l'articulation. Un chambrisme mieux abouti. Auquel le hautbois proche d'un Couperin à cette mesure française dans l'Air qui suit (10)...

Enchaînée **la suite BWV 1065** s'affirme davantage encore par son caractère et ses tempéraments idéalement contrastés qui propre à JS, semblent s'élever vers des hauteurs jamais visitées avant lui. La très belle Forlane, vivace et rustique, déploie une activité intérieure solaire, gonflée d'une saine ardeur, portée par un assise rythmique parfaite. Enfin le passepied qui conclut cette guirlande enivrée, rappelle évidemment ce qu'en fera Haendel dans Watermusic

Dans le CD2, on note la même qualité inventive chez l'ainé des trois Bach, ici réunis, le Bach de Meiningen, **Johann Ludwig (1677 – 1731)** dont JS joue les œuvres à Leipzig en 1726 et 1750, preuve là encore d'une belle estimation.



De Johann Sebastian, Alessandrini joue enfin **les deux ouvertures bwv 1069 et surtout bwv 1067**, la plus développée et la plus inventive ne serait-ce que dans la Sarabande, la Bourrée en 3 parties ; l'élément très original en est la Polonaise, avec flûte initialement confiée à Buffardin qui déploie cette autorité militaire, idéalement caractérisée, à la fois hautaine et nerveuse grâce à laquelle Bach rend hommage à Auguste III, Electeur de Saxe et roi de Pologne depuis 1734. De même la « Battinerie » pour Badinerie (conclusion) est bien jouée scherzando, léger et élégant, fulgurante comme une bambochade et selon l'esprit fouettée, élégante, légère, fugace d'un Fragonard. Ce travail de ciselure instrumentale, porté sur l'intonation, l'articulation, la réalisation des ornements, en préservant la ligne du souffle, les phrasés, la respiration accrédite donc une excellente lecture. Du fort bel ouvrage qui démontre s'il en était besoin, la conception

géniale de JS Bach pour le Café Zimmermann à Leipzig. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.



---

**CD événement, critique. JOHAN SEBASTIAN BACH : Ouvertures for orchestra bwv 1066 – 1069** (Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini, 2 cd Naïve, 2018).

---

---